Samedi 6 juin 2020 - Kamel Bencheikh, écrivain

**Banlieues parisiennes, caïdat et islamistes**

**« Dans la guerre, les voyous suivent la troupe comme les mouettes les chalutiers. Ils attendent les lendemains des batailles pour détrousser les morts. Ils ont la patience des vautours. » Bérézina, Sylvain Tesson**

Aujourd’hui, je suis sorti de la citadelle parisienne pour aller m’aventurer dans les quartiers où la République n’a plus aucune prise. Vous savez, ces quartiers périphériques qui tournent autour de la capitale et dans lesquels les lois communes ne s’appliquent plus. Vous n’y trouverez ni femmes en jupe ni jeunes en short mais des barbus en qamis et baskets. Si le qamis est l’uniforme attitré des bédouins salafisés, je me suis toujours posé la question sur le lien qui unissait les baskets de LeBron James ou de Michael Jordan avec les pratiques douteuses de ces zonards.

Dans ces quartiers de Saint-Denis par exemple, que ce soit autour de la célèbre basilique où les rois de France se reposent pour l’éternité, ou dans le ghetto des Francs-Moisins, ni les policiers ni les sapeurs-pompiers n’ont la possibilité de faire leur travail de vigies sans qu’il y ait, chez eux, un pincement au cœur. C’est le royaume d’une monarchie qui ne dit pas son nom, celle de petits caïds et de gros pontes qui régissent une administration basée sur la vente de la drogue et de la protection de l’honneur des jeunes filles issues de certaines communautés.

Cette monarchie qui prospère à l’intérieur du territoire de la République n’a pas besoin des lois de cette dernière. Elle possède ses propres dogmes, sa propre constitution, ses observances et jusqu’à sa propre justice. Elle n’a pas besoin que l’on s’occupe de ses petites et de ses grandes affaires. Les bachaghas qui dirigent ces royaumes au nom de leurs propres majestés gèrent les cités HLM comme s’il s’agissait de leur bien propre. Il suffit de passer par là pour voir les guetteurs qu’on appelle des choufs, les gardiens des lieux saints et des districts sacrés.

Les barbus se sont accaparés non seulement l’économie locale mais aussi les territoires et les habitants qui peuplent ces territoires. Les finances de la cité tournent autour du trafic de drogue et personne n’a intérêt à piper mot. Les lois sont dictées par un parlement invisible qui réfute toute influence de l’extérieur. Et ce parlement s’est rendu maître du périmètre quelle que soit l’heure du jour et de la nuit.  Le soir venu, les immeubles sont plongés dans une obscurité totale et les êtres sont enfoncés dans un obscurantisme moyenâgeux.

Ici, il ne subsiste aucun désir de République. Toute possibilité de promotion par le mérite est totalement inenvisageable. Rares sont les jeunes qui pensent à l’ENA ou à Sciences-Po ou l’école polytechnique. L’exemple à suivre est le caïd qui a pu se payer une voiture aussi puissante et aussi chère que la BMW X3 réglée en cash à près de 100.000 €. Le jeune qui rêve du caïdat a détruit la plus petite des appétences pour les valeurs communes qui font le vivre en République, la plus petite aspiration à escalader, les mains nues et sanguinolentes, les parois vertigineuses du talent et de la gloire de gravir les échelons professionnels, la plus minime fringale d’arriver à bon port par des moyens légaux…

Je n’ose même pas parler de perspectives d’avenir et d’identification avec de grands écrivains ou des professeurs d’universités, véritables soldats de la République une et indivisible. Tout est mis sous le boisseau. L’immédiateté est la seule projection possible. J’ai parlé de Saint-Denis et de sa basilique royale mais je peux tout autant parler de Sarcelles dans le val d’Oise, ou de Grigny dans l’Essonne où les voitures des gens honnêtes brûlent dans les rues dominées par les cow-boys de la cité de la Grande Borne. Je peux citer également Melun en Seine-et-Marne et même Trappes dans les Yvelines.

Voilà de charmantes villes fleuries, bucoliques à souhait, où les promenades nocturnes dans les parcs doivent être le nec le plus ultra. Il y a, à l’évidence, une véritable désintégration des tissus urbains. Nous n’avons plus affaire à des villes gérées par des municipalités mais à un archipel de cités de non-droit où les caïds imposent leur volonté aux maires et aux conseils municipaux.

Les partis sont gangrénés tant par les voyous que par les communautaristes à qui profite ce commerce florissant de la drogue. Il faut dépasser la citadelle du périphérique pour accéder aux banlieues abandonnées à la racaille et à la fripouille. Dans ces faubourgs, il y a énormément d’habitants qui gèrent la politique de l’évitement : une fois le travail terminé, ils rentrent directement chez eux en ayant le regard posé sur la porte d’entrée de l’immeuble HLM en s’interdisant de pivoter la tête à gauche ou à droite.

Dans ces lisières, la classe populaire s’est totalement paupérisée. Sont venus se greffer à ces anciens électeurs du Parti communiste, ceux du Rassemblement National et ceux qui ne savent pas ce qu’est un bulletin de vote. Et ceux qui n’attendent que les ordres de leurs parrains salafistes pour voter pour telle ou telle liste qui mettrait genoux à terre devant leurs exigences de plus en plus démesurées.

Ces besogneux et ces gueusards ont assisté au départ de leurs usines vers la Roumanie ou l’Extrême-Orient sans pouvoir s’y opposer – services publics démantelés, hôpitaux déplacés avec de moins en moins de soignants, écoles barricadées parce que les enseignants se font de plus en plus chahutés, une police qui s’interdit de pénétrer dans ces cloaques à pièges, débordée par une extrême violence, voilà la France du nouveau monde.

Il faut dire que l’ancien monde a été enterré par tous les gouvernements successifs qui n’ont jamais anticipé les évolutions de la société. La République a perdu de vastes territoires et c’est, visiblement, une dynamique que les responsables politiques ne maitrisent pas. Nous sommes passés d’un État structuré qui faisait office de nation à un conglomérat de tribus. Dans les cités, c’est un ramassis d’islamistes et de caïds (les deux peuvent être une même et seule entité) qui dirige toute une communauté qui ne sait plus vers qui se tourner.

Le moment est proche où les islamistes et la racaille annexeront totalement le biotope et ce sera des présides au cœur même du territoire national. Il convient de pressentir d’ores et déjà que nous sommes tout proches du moment de vérité si nous ne bougeons pas. Il faut absolument inverser la tendance et arrêter de penser communautés. Ceux qui sont au pouvoir garderont le pouvoir quels que soient les problèmes que les petites gens peuvent subir. Ce qui est important, c’est que la communauté qui dirige reste toujours la même ! Là est le secret de cette déconfiture.

Auteur

Kamel Bencheikh, écrivain